

Scène 1. L'Algérie. (p.m)

**MUSIC 6** puis *introduction par le récitant:*

Un serrement de mains sur le quai d'une gare  
Des rires mais au cœur un pincement bizarre  
La Bugeaud prend son vol, l'école est bien finie  
A chacun son chemin, chacun son Algérie...



## 1/ Lettre d'un petit co à sa mère.

Ma chère Maman,

Vous me pardonnerez de ne pas vous avoir écrit plus tôt mais j'ai eu plein de choses à faire. La plus importante pour moi a été ce premier contact avec les 28 soldats de la section que je vais commander et avec lesquels j'ai parlé un à un. Ils ont 20 ans, certains crapahutent depuis de nombreux mois et attendent leur libération avec une impatience légitime. Ils savent que je sors de Saint-Cyr et j'ai compris qu'ils attendaient de moi que, fort de cette origine qu'ils surestiment à l'évidence, je fasse en sorte que tous rentrent chez eux sains et saufs.

Contrairement au froid qui règne, le capitaine m'a accueilli avec chaleur. Les sous-officiers aussi qui m'ont invité, dès le premier soir, à partager avec eux une bouteille d'anisette que nous avons bue dans mon képi, lequel est désormais inutilisable. Quand nous sommes sortis de la popote, le sergent-chef que je vais avoir pour adjoint m'a dit: "Vous en faites pas, mon lieutenant. S'il y a des choses qu'on ne vous a pas appris à Saint-Cyr, je suis là, je vous aiderai..."

La nuit était tombée. Les djebels proches dessinaient leurs courbes sur l'écran infini du ciel où brillaient les étoiles. Moment de recueillement et de silence qu'entrecoupait parfois un aboiement de chien apporté par le vent.

Demain, je pars avec mes hommes pour ma première opération.

Je suis heureux, Maman.

## 2/ Lettre d'une mère à son fils.

Mon grand,

Tu avais promis de m'écrire deux fois par semaine, or on est loin du compte. Je sais bien que tu aimes faire des opérations mais ce n'est pas une raison pour oublier d'aimer ta mère. Dans ta dernière lettre tu me disais qu'il y avait eu un franchissement du barrage. J'espère que ce n'est pas de ta faute et qu'en allant remettre tout en place tu ne t'es pas approché trop près des fils électriques. Ce ne n'est pas le moment de te faire électrocuter. Tu me disais aussi que, peu après le franchissement, les fellaghas avaient été accrochés mais tu ne précisais pas à quoi ils s'étaient accrochés, sans doute aux barbelés. C'est bien fait pour eux. Sachant que tu étais là, ils n'avaient qu'à rester tranquilles.

Je suis allée acheter de la laine pour ton chandail mais quand j'ai demandé une laine bleue pour chasseurs alpins, la vendeuse m'a dit qu'elle ne savait pas ce que c'était qu'un chasseur alpin. Je lui ai donc expliqué et j'en ai profité pour lui dire que tu étais sous-lieutenant; elle a été très impressionnée.

Ta sœur aussi nous a donné du souci, elle était rêveuse, ne mangeait plus et passait des heures devant la glace de la salle de bains. Elle a fini par m'avouer qu'elle était amoureuse d'un garçon très beau qui est en corniche et prépare Saint-Cyr. J'espère qu'elle va rapidement recouvrer ses esprits, parce qu'un saint-cyrien dans une famille ça suffit largement.

N'oublie pas de porter ta médaille de baptême quand tu sors avec tes soldats.

Je t'embrasse tendrement

Maman

### 3/ Lettre d'un petit-co à sa fiancée.

Ma Juliette,

Hier, j'ai pensé à toi encore plus fort que d'habitude. De retour d'une opération loin de notre base, nous avons fait halte près d'un cressonnière au dessus de laquelle volaient en cercles une vingtaine de cigognes aux ailes déployées comme des tutus de danseuses. C'était superbe. On m'a expliqué après qu'il s'agissait d'un mariage de cigognes avec les mariés au centre et autour les parents et les amis. Ai-je besoin de te préciser que la mariée était en blanc, comme tu le seras le jour où, comme je l'espère, nous unirons nos vies.

Il y a dans mon régiment deux officiers qui ont fait venir leur femme. Elles logent chez l'habitant et gèrent avec le sourire les infidélités de leurs maris dont elles ont compris que l'armée était la première épouse. Le comportement de ces deux officiers dément, chaque jour, cette prétendue règle arithmétique qu'on nous enseignait à Coët et qui voudrait qu'un officier marié perde 50% de sa valeur.

Un de mes camarades est tombé raide amoureux d'une jolie pied-noir aux yeux de braise. Ayant par deux fois réussi à tromper la vigilance des trois frères qui veillent sur leur sœur comme sur le trésor des 40 voleurs, il lui a dérobé quelques baisers défendus mais, paraît-il, inoubliables.

S'ils sont aussi inoubliables que ceux que tu m'a accordés, il est un homme perdu!

Je t'embrasse.

### 4/ Lettre d'un camarade de classe (pékin) au petit-co.

Cher Tony,

Pour répondre à ta question, l'état d'esprit régnant en métropole ne te plairait guère. Personne, de Gaulle en tête, ne fait plus semblant de croire à la soi-disant pacification de l'Algérie. La presse s'en donne à cœur joie: les algériens sont des martyrs, les porteurs de valises des héros et les officiers français des tortionnaires institutionnels. A Marseille, les cocos n'ont qu'à se baisser pour moissonner de nouveaux adhérents en la personne des soldats du contingent qui, après 20 mois loin de chez eux, émergent des cales des bateaux où ils ont voyagé comme du bétail. Les autres recrutent aussi: le FLN à coups de rasoir, les maoïstes en distribuant le petit livre rouge et les fidèles de Castro en se laissant pousser une barbe dont, quand ils sont en manque, ils vont jusqu'à fumer les poils.

Je revois de temps en temps certains camarades de notre classe de Philo. Dubois, qui a échoué une nouvelle fois à sa première année de Droit, a réussi en revanche à se faire réformer grâce au certificat médical de complaisance d'un psychiatre de renom, ami de sa famille. Il est ravi. Vauclair fait Médecine avec pour objectif de soigner les corps, et Moine est au Séminaire avec celui de consoler les âmes. Montillier fait des piges à France-Soir tout en travaillant à son premier roman, une sombre histoire d'écrivain maudit rejeté par les éditeurs. Quant à moi, mon paternel ayant menacé de me couper les vivres, j'ai fait une croix sur les Beaux-Arts et rallié l'entreprise familiale, assureur de père en fils depuis 1852. Pour assurer, j'assume. Je me suis acheté une Vespa neuve et les filles ne m'ont jamais trouvé aussi passionnant.

Donne-moi les dates de ta permission, j'irai te chercher où que tu débarques.

Amitié.

5/ Lettre d'un petit-co à son vorace.

Mon lieutenant,

Nous avons été bien proches l'un de l'autre lors de l'opération Castor à laquelle nos deux unités ont participé, la mienne venue à pied pour assurer le bouclage et la votre en hélico pour faire le bilan.

Si nous avions eu le temps de nous parler, j'aurais pu vous donner les quelques nouvelles que j'ai des camarades de la section. Ranchon a été tué en mars en montant à l'assaut d'une grotte. Souville a été grièvement blessé et son corps en portera les traces. Dubac qui, après sans doute de longs débats intérieurs, avait rejoint l'OAS militaire, purge maintenant sa peine quelque part dans une prison française, sans que cette condamnation change quoique ce soit à l'estime et l'amitié définitives que je lui porte. Bonthier rêve toujours de Sahara, de Bournazel et des méharis d'un escadron blanc qu'à force de réclamer sa mutation il finira bien par chevaucher, un jour.

Là où je suis, mais ce n'est pas un scoop, la guerre est désormais bien différente non seulement de celle que j'ai vécue en Indochine mais également de celle que vous nous aviez préparés à mener, ici. Les chefs de section d'aujourd'hui ont du mal à conserver un semblant d'idéal face aux pieds-noirs qui, entre violence et larmes, allument leurs derniers feux, et surtout devant ces algériens de souche que nous étions venus conserver à la France et qui savent mieux que quiconque, depuis la paix des braves, qu'à défaut d'avoir été battus sur le terrain, nous avons en définitive perdu la guerre.

Haster que j'ai croisé il y a quelques jours ne m'a pas caché qu'après l'expérience qu'il venait de vivre - l'insoutenable désarmement de ses harkis - il avait décidé, dès son retour en France, de quitter une armée dans laquelle il ne se reconnaît plus. Moi, je resterai. En dépit de moyens intellectuels dont vous vous étiez plu, dans votre notation, à souligner l'insuffisance, je vais continuer à servir, glanant les galons, puis pourquoi pas quelques unes de ces étoiles que nous contemplions dans le ciel de Coët, au temps des poignards en bois et des embuscades zéro mort.

PS: Il y a deux ans, tout à la joie du PBB, nous n'avons, ni moi, ni les autres camarades de la section pris le temps de vous remercier pour ce que vous aviez fait de nous: des officiers. Permettez-moi, aujourd'hui, de réparer cet oubli. Merci, mon lieutenant.

## Halte au feu.

Ramassez les étuis, mettez vos armes au râtelier  
Éteignez les projecteurs, démontez les barrages  
Sciez les pieds des miradors, ôtez les barbelés,  
Levez vos embuscades, faites taire les clairons  
Amenez le drapeau, donnez les clés du poste  
Mettez dans vos bagages le soleil et la mer  
Les forêts d'oliviers et les parfums d'oranges  
La couleur des matins et les ombres du soir  
Enterrez en un lieu qui vous fut familier vos jeunes rêves de gloire  
S'ils ont encore le cœur à vous la tendre  
Serrez la main de ceux que vous laissez  
Qui vous faisaient confiance et avaient bien servi  
Sur le mot Algérie écrit sur vos cantines passez un feutre noir  
Et à bord du bateau, même bateau qu'hier  
Mettez-vous à la proue, sans regarder derrière.

